



UN GARDIEN À BORD !

Un jeudi, en été, mon mari me téléphona soudain de son travail, peu avant six heures, et dit : « J'ai pris deux jours de vacances. Nous allons passer un week-end prolongé à la mer Baltique, mais dis seulement aux enfants que nous partons nous baigner. » - Quelle surprise c'était !

J'avais maintenant beaucoup à faire. Je fis les bagages pour un week-end de camping et les enfants allèrent chercher tout ce dont on a besoin pour la baignade. Vendredi matin, avant de partir, nous nous assîmes encore une fois. Mon mari pria pour que nous soyons protégés pendant le parcours. Cela s'implique naturellement.

Nous allions vers la nouvelle journée et avançons rapidement. Nous fûmes entre-temps photographiés au flash, pour excès de vitesse, mais nous ne voulions pas pour autant nous laisser gâcher le week-end. A six heures, nous fîmes une « pause pipi ». Les enfants prirent leurs ébats sur le terrain de jeux. Lorsque nous remontâmes en voiture, je ressentis la fatigue. Mais mon mari dit qu'il se sentait en forme. Je voulais encore dormir un moment, puis me relayer au volant avec Danny.

Mais soudain, je sursautai, effrayée, sur mon siège. Le bruit normal dû à la conduite était subitement beaucoup plus fort, et le sol, cahoteux. Alarmée, je vis que nous avions quitté la chaussée et nous dirigions à toute allure vers la glissière de sécurité. Mieux vaut ne pas imaginer ce qui aurait pu se passer ! Mais mon mari, par les secousses, avait été tiré de son sommeil de quelques secondes. Il ramena le véhicule sur l'autoroute.

Le temps s'arrête

Furieuse, je lui reprochai : « Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ? ». Mais intérieurement, j'étais rassurée : Tout allait s'arranger. Cependant, tout changea à partir de ce moment-là. Un pneu ou deux éclatèrent sur le bord de la chaussée. Nous allâmes nous heurter de manière frontale contre la glissière de sécurité médiane. Le véhicule fit plusieurs fois un tête-à-queue. Combien de fois, nous ne le savons pas. Nous perdîmes l'orientation et nous immobilisâmes finalement à la glissière de sécurité, sur l'accotement.

Comme par miracle, nous fûmes quand même en mesure de sauter rapidement en dehors de la voiture. Nous attrapâmes nos trois enfants qui criaient, et nous mîmes en sécurité derrière la glissière.

Pendant l'accident, je m'attendais à ce que d'autres voitures nous « télescopent ». Mais ce fut comme si Dieu avait arrêté le temps. C'est seulement quand nous fûmes en sécurité que les véhicules passèrent comme une flèche. - Déprimé, mon mari dit :

« Maintenant, je vous ai gâché les jours de congé. » Puis il signala tranquillement le cas à la police et fit une photo du lieu de l'accident. Je m'occupai des enfants, regardai avec eux des livres d'images, et pensais constamment : « L'auto est fichue, mais il ne nous est rien arrivé à nous. »

C'est seulement avec le temps que j'ai réalisé de point en point ce qui s'était produit. Lorsque la police arriva, les fonctionnaires ne comprirent absolument pas qu'il ne nous soit rien arrivé personnellement. Presque comme si nous avions été en pique-nique, nous étions assis au bord de la route, et mon mari dit objectivement aux hommes ébahis : « Mais vous devez me rendre une justice : Je me suis parfaitement garé ! »

En état de choc

La police ayant la ferme conviction que nous étions en état de choc, appela une ambulance. Je fus donc conduite à l'hôpital, avec les enfants. Après que j'aie fait le rapport de notre accident, on m'expliqua qu'à partir de 60 km/h environ, des traces de ceinture restent visibles sur le corps. Mais sur nous, on ne découvrit rien. Les enfants furent soigneusement examinés, mais on ne trouva rien. Seule une égratignure derrière l'oreille de notre fils, Félix, rappelait ce qui s'était passé. Elle provenait probablement d'un petit bateau en plastique qui, projeté en avant pendant le choc, passa en trombe près de l'oreille de Félix et me fit une petite bosse.

Lorsque je mentionnai en outre que j'étais enceinte, je fus soumise à un examen très approfondi. Mais pour moi aussi et le bébé, tout allait pour le mieux. Les médecins ne pouvaient absolument pas croire qu'il ne nous était rien arrivé et voulaient nous garder en observation à l'hôpital.

Mon mari se trouvait au même moment dans un garage, où on lui remit une voiture de louage. C'est ainsi que nous poursuivîmes notre voyage environ trois heures après ce terrible événement, en direction de la mer Baltique.

En route, nous passâmes devant un grand panneau, sur lequel il était écrit : « Nous devons parler ensemble – Dieu. ». Et c'est aussi ce que nous fîmes le soir, en commun, dans notre tente au bord de l'eau. De tout notre cœur, nous remerciâmes Dieu de sa grande préservation. Comme si c'était naturel, nous avions jusqu'alors toujours compté que Dieu nous amènerait sûrement au but. Bien que nous priions souvent avant le départ, remercions-nous aussi, pour cela, après ?

Sauvegardés

Même si de nombreuses pensées nous traversaient l'esprit en permanence, nous avons eu les plus belles petites vacances de tous les temps à la mer Baltique. Jamais nous ne nous sommes autant sentis dans la main de Dieu que ce jour-là.

Dieu a permis à notre égard une chose déplorable (la voiture était démolie et nous ne pûmes en acheter une neuve tout de suite). Mais il nous accorda aussi une paix que l'on ne pouvait expliquer. Les enfants, jusqu'à ce jour, ne parlent pas craintivement de l'accident. Ils n'eurent pas de choc, mais dormirent ensuite tranquillement toute la nuit. Moi non plus je n'avais pas envie de me lamenter, bien qu'en raison de ma grossesse, j'aie été au bord des larmes. J'étais très touchée quand Danny me dit que pendant l'accident, il avait tellement pensé à notre bébé. Il ne pouvait en effet concevoir comment se portait le petit être en moi.

Après notre tour à la mer Baltique nous avons accroché, à la maison, une photo de notre voiture accidentée. Elle nous rappelle toujours ceci : Dieu est auprès de nous.

Comment Dieu s'occupe des siens



Le pasteur américain Paul Washer raconte :

« Je me souviendrai toute ma vie de cette histoire. Il était deux heures du matin, je venais d'atterrir à Lima, au Pérou. Les frères et sœurs de mon église aux USA m'avaient confié de l'argent à toutes fins utiles pour la mission. Je n'arrivais pas à m'endormir, une certitude s'imposait à moi : il fallait que j'aie le plus

tôt possible à la librairie chrétienne. N'y tenant plus, j'ai pris un taxi très tôt et suis arrivé devant la librairie avant l'ouverture des portes. Et là j'ai repéré un jeune Indien assis sur le trottoir, qui attendait comme moi. Il venait de la jungle, j'en étais sûr, j'y avais travaillé autrefois. Je me suis assis à côté de lui. Nous avons commencé à parler :

- Que faites-vous donc à Lima ?
- Eh bien, j'ai mis trois jours pour venir. Mon église a collecté de l'argent et je suis venu acheter des livres.

Cela m'a serré le cœur. Je connaissais la pauvreté extrême de cette tribu, et je savais qu'il ne pourrait pas acquérir un seul livre!

La porte s'est ouverte et nous sommes entrés. Je me suis mis à choisir tous les livres qui me paraissaient utiles pour ces chrétiens de la jungle. Et du coin de l'œil, je surveillais cet homme; il allait d'une étagère à l'autre, et finalement s'est dirigé vers un présentoir où il y avait des tracts bon marché. Il en a choisi quatre et les a payés à la caisse. Je l'y ai rejoint; il était effondré et ne pouvait articuler un seul mot. »

Je lui ai alors montré tous les livres que j'avais achetés pour lui et lui ai dit :

- Savez-vous d'où je viens ?
- Non
- Des USA, à 950 km d'ici. Mon billet d'avion m'a coûté 800 dollars. J'ai atterri dans la nuit et je n'ai pas pu fermer l'œil. Savez-vous pourquoi?
- Non.
- Je vais vous le dire : il y a quelques mois, Dieu a poussé plusieurs personnes aux USA à me donner de l'argent. Et il m'a poussé à acheter un billet d'avion, à venir ici et à me lever tôt ce matin pour vous rencontrer et pour vous acheter tous les livres dont vous avez besoin ! » Paul Washer continue :

« Comprenez-vous l'amour de Dieu? Ne me parlez pas de coïncidence, ce serait du blasphème ou de la folie ! Depuis des mois, Dieu avait préparé les cœurs et les circonstances de dizaines de personnes pour que ce chrétien si pauvre ne reparte pas les mains vides. Et s'il a aimé cet homme à ce point, il m'aime tout autant, il aime tout autant chacun de ses enfants. Oh ! Si nous pouvions mieux comprendre à quel point notre Dieu est merveilleux ! »

Chrétiens, notre Dieu a en réserve pour nous des choses merveilleuses, « ce que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Corinthiens 2. 9). Ne lui ferions-nous pas confiance ?

De la VODKA à la BIBLE

Pendant ma scolarité, on nous enseignait la doctrine de Lénine comme s'il était lui-même le Christ venu du ciel. De 1977 à 1979, je servis dans l'armée russe. Ensuite, j'étudiai à l'Institut Polytechnique de Charkow en Ukraine. De 1981 à 1996, je vécus à Charkow et travaillai comme chauffeur.

En passant des vacances à Toumanian en 1990, je fis la connaissance de Seda Shahverdian. Nous nous mariâmes et emménagèrent à Charkow. Un an plus tard, notre fils Arkadik vint au monde. La nouvelle me parvint alors que j'étais au travail. Cela me réjouit tellement et me rendit si heureux que je préparai une grande table et invitai plus de 40 collègues. Pendant que nous fêtions d'une manière exubérante, nous bûmes beaucoup de vodka. Cet événement eu de graves conséquences : dès lors, je bus avec mes collègues régulièrement après le travail, jusqu'à ce que je ne puisse plus tenir sur mes jambes. Tout d'abord, ma femme supporta cela avec une grande patience. Mais en 1995, elle demanda le divorce, parce que je ne pouvais plus vivre sans vodka. Elle retourna à Toumanian avec Arkadik.



Lorsque je la suivis un an plus tard, elle me mit devant une alternative : soit la famille, soit l'alcool. Mais je ne pouvais tout simplement plus cesser de boire. Finalement, je devins un sans logis. Personne ne voulait plus rien avoir à faire avec moi. Un jour, j'en arrivai au point de ne plus voir d'autre issue que le suicide. Je voulais me jeter du haut d'un grand pont, mais le fait de penser à Arkadik me retint.

Clandestinement au-delà de la frontière

Après quelque temps, je quittai mon lieu d'origine. Un ami me prit dans sa caravane en direction de Varsovie. Juste avant la frontière allemande, je fis la connaissance d'un jeune Ukrainien, qui m'invita à une tournée de vodka. Lors d'une halte dans les bois, nous bûmes jusqu'à en perdre connaissance. Le lendemain matin, nous constatâmes avec frayeur que la totalité de nos affaires et des documents avait été volée. Mon nouvel ami était toutefois d'avis que nous pourrions certainement trouver du travail en Allemagne, même sans

papiers. Nous passâmes donc clandestinement la frontière, et travaillâmes pendant quelques semaines chez des personnes de connaissance.

Peu de temps après, mes nouveaux amis furent saisis par la police. Ils avaient manifestement commis quelques méfaits. Moi, on m'emmena aussi tout de suite en prison, comme complice. Je vins là-bas en détention cellulaire. Je me sentais terriblement seul et restais longtemps éveillé la nuit. Un médecin me prescrivit des somnifères, mais ils n'aidèrent pas beaucoup. Mes dépressions s'aggravèrent de plus en plus, de sorte que je décidai à nouveau de mettre fin à mes jours. J'avalai douze comprimés et aurait dû, à vrai dire, être mort. Au lieu de cela, je me réveillai avec la tête lourde. Je me mis à crier et à jurer en arménien, en frappant violemment contre la porte en fer. Furieux, le gardien hurla en retour, mais je ne compris rien. Désespéré, je me demandai : Tant d'ordures, comment continuer ? Je me sentais comme dans un bateau ballotté par les vagues.

Une Bible en prison

Après deux mois passés en prison, je reçus soudain un petit paquet d'une personne inconnue. En l'ouvrant, j'y trouvai une Bible en arménien.



Jusqu'alors, je m'étais moqué des gens qui croyaient en Dieu. Mais comme je n'avais rien à faire, je me mis à lire la Bible. Je lus et lus, jusqu'à ce que je reconnaisse que Jésus est mort pour moi aussi sur la croix. Cette découverte me toucha si profondément que je me mis à genoux et demandai à Jésus : « Pardonne-moi, je te prie, mon péché et libère-moi de l'alcool. Conduis-moi sur ton chemin. Je te remercie de ce que je suis allé en prison. Autrement, je n'aurais peut-être jamais reçu de Bible et ne t'aurais pas connu. Prends, s'il te plaît, la conduite de ma vie. »

Et alors, quelque chose d'incroyable se produisit : C'était le 139^{ème} jour de ma détention. Subitement, le gardien ouvrit la lourde porte en fer et dit : « Monsieur Mkhitarian, vous êtes libre. » Je pouvais à peine le croire ! Avais-je vraiment obtenu une nouvelle chance ? Le jour même de ma remise en liberté, je me mis en relation avec une église chrétienne. Le pasteur m'accueillit en allemand, mais avec l'aide d'un interprète, je pus tout lui raconter. J'avais besoin d'un travail. Le pasteur eut l'amabilité de me proposer une place comme jardinier dans le jardin du presbytère. Une vie nouvelle commença. J'écrivis à ma famille, commençai à prier pour tous et devins membre d'une église. C'était une joie d'apprendre à connaître la Bible de mieux en mieux.

Après trois ans, en 1999, je reçus une lettre en russe, de la « Mission pour le Sud-Est de l'Europe » à Siegen. On me demandait de répondre immédiatement, soit par écrit, soit par téléphone. Il s'agissait d'un cours de Bible par correspondance. On m'invitait à y prendre part. J'étais étonné. Dieu avait-il fait des projets pour moi dans ce sens ? Mais qui pouvait donc me connaître à Siegen ? – Moi, un Arménien de Schönberg près de Kiel ? On me répondit à cela qu'une vieille dame avait donné mon adresse à l'œuvre missionnaire. Mais je ne connaissais personne à Siegen ! Vite décidé, j'acceptai l'offre et commençai le cours de Bible par correspondance. Après l'achèvement, j'obtins même un diplôme. C'était comme si je l'avais reçu directement de Jésus.

Des ouvriers dans la moisson

En hiver 2002, je fis un rêve que je n'oublierai jamais. Je rêvai que j'étais debout sur une caisse et entouré de nombreuses personnes. Elles voulaient entendre la Parole de Dieu. Profondément touché, je racontai ce rêve à une amie pasteur. Elle dit : « J'ai l'impression que Dieu a une tâche pour toi. Là où tu es, tu dois lui rendre témoignage.

C'est ainsi que je m'agenouillai simplement dans mon appartement et confiai le reste de mon chemin de vie à Jésus. Il y avait une Bible à côté de moi. Je l'ouvris et mon regard tomba sur un passage du Nouveau Testament (Mt 9 : 37-38) : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » Je sentis que c'était la réponse.

J'étais demandeur d'asile. Mais en mai 2002, ma demande d'asile fut refusée, et je devais donc quitter l'Allemagne. Je reconnus en cela la divine providence. Les autorités étaient surprises que je ne fasse pas opposition. Au lieu de cela, je leur demandai : « Quand pourrai-je, s'il vous plaît, retourner dans ma famille ? » Les membres de l'église de Schönberg prirent immédiatement la résolution de me soutenir financièrement dans ma nouvelle tâche.

Le 8 mai 2002, je retournai à Toumanian, et bientôt Seda et moi nous mariâmes pour la seconde fois. Ma femme, formée en tant qu'enseignante athée, et mon fils Arkadik, acceptèrent alors eux aussi Jésus comme leur Sauveur. Je fis à beaucoup de gens un rapport sur ma vie nouvelle, de sorte qu'un certain nombre d'entre eux, à Toumanian, trouvèrent Jésus. Finalement, je les invitai tous à une fête communautaire. En septembre 2002, nous commençâmes les premières réunions officielles comme j'avais appris à les organiser à Schönberg. Beaucoup d'enfants vinrent aussi. Avec une grande joie, ma femme leur parla de Jésus. En 2005, nous avons montré dans la salle des fêtes le film sur Jésus. Il vint plus de 400 personnes, de sorte que les chaises furent insuffisantes. Entre-temps, plusieurs baptêmes ont déjà eu lieu. Notre petite communauté s'est accrue de 100 personnes environ et nous avons mis sur pied différentes choses : étude biblique, réunions pour les enfants et les jeunes, répétitions de chorale et réunions de prière.

Dans la Bible, l'évangile de Jean fait partie de mes textes préférés. Un jour, je fis cette promesse à Dieu : « Si Tu nous donnes encore un enfant, je l'appellerai Jean. » Mais Dieu décida de nous surprendre par une Jeanne.

Combien sommes-nous reconnaissants, ma femme et moi, pour notre petite fille ! En jetant un regard rétrospectif, je me trouve toujours confronté à une phrase de l'épître de Jacques. J'ai expérimenté ceci : Dieu tient Ses promesses. Et je voudrais dire à tous de chercher l'aide auprès de Lui (Ja 4 : 8) : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. »

Transmis d'un magazine allemand par Dorothee Hatzakortzian